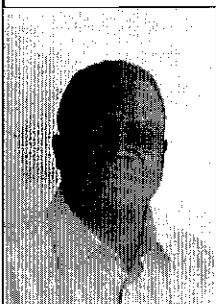


La vie au Montmartre

u
bel

Un nouveau départ!

Bonjour,



L'Eglise catholique a vécu ces derniers jours une période assez critique de son histoire.

En effet, le 11 février passé, dans un court message sobre en latin aux cardinaux médusés, le pape Benoît VI avait créé la stupeur en annonçant sa «renonciation» à mener «la barque de Pierre». Il avait admis ses forces déclinantes face aux défis d'un monde en rapide changement.

Ce geste humble, mais en même temps prophétique, a été salué dans le monde entier, mais pas toujours bien compris aussi bien dans l'Eglise que dans certains milieux. Il a annoncé qu'il se retirerait dans la prière, mais qu'il manifesterait une «obéissance inconditionnelle» au nouveau pape, et s'effacerait aux yeux du monde.

Le 28 février, sans cérémonie mais avec émotion, Joseph Ratzinger prenait congé de près d'1,2 milliard de catholiques, affirmant qu'il resterait toujours avec eux dans la prière. Depuis lors, il habite la résidence d'été de Castel Gandolfo, près de Rome, jusqu'à son installation prochaine dans un monastère au Vatican même.

Commençait alors la période de «siège vacant». Les cardinaux, venus du monde entier, ont ensuite délibéré à huis clos dans des «congrégations générales» pendant une semaine, mettant tous les problèmes sur la table avec franchise, et demandant notamment une meilleure gouvernance de l'Eglise.

Par la suite, les 115 cardinaux électeurs -de moins de 80 ans- sont entrés mardi 12 mars passé en conclave dans la célèbre Chapelle Sixtine. C'est là que, loin des caméras, ils se sont adonnés au dur exercice du choix du nouveau pape.

Depuis un mois, le plus petit État du monde bruissait de rumeurs sur le profil souhaité du prochain successeur de Pierre, pasteur chaleureux, théologien, réformateur moderne mais aussi respectueux de la tradition. On se demandait déjà s'il serait italien, européen, nord ou sud-américain, africain, ou encore asiatique?

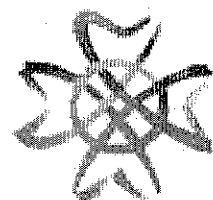
En considérant les effectifs par continent, il était visiblement clair que le rapport des forces était déséquilibré entre nord et sud. Des 115 princes de l'Eglise appelés à voter, soixante sont européens (dont 28 Italiens), dix-neuf sont latino-américains, quatorze sont nord-américains, 11 sont africains, 10 sont asiatiques et un, australien.

Les «papabili» les plus en vue étaient le Canadien Marc Ouellet, le Brésilien Odilo Pedro Scherer, l'Italien Angelo Scola ou encore le Ghanéen Peter Kodwo Appiah Turkson. Tous des hommes énergiques et doctrinalement sûrs. Mais alors qu'on s'épuisait dans des vaines conjectures, c'est sur l'Argentin Jorge Mario Bergoglio, jésuite et Archevêque de Buenos Aires depuis 1998, âgé de 76 ans, que le Seigneur a jeté son dévolu, et il a pris le nom de François.

Après la formule *Habemus papam* prononcée par le cardinal français Jean-Louis Tauran, le 266e pape de l'histoire est apparu au balcon pour sa première bénédiction *urbi et orbi*. Avant tout, il salue cordialement la foule en liesse, l'invite à prier avec lui, puis demande de se faire bénir par celle-ci. Ensuite il donne sa première bénédiction, suivie d'un petit mot...

François, homme de foi, de prière et de convictions, ami des pauvres se retrouve à la tête d'une Eglise aujourd'hui confrontée à de grands défis. Prions pour que l'Esprit du Seigneur sans cesse le guide et l'éclairé!

Sébastien Bangandu, aa



DEL MON MONTMARTRE
L'Esprit du Montmartre

SOMMAIRE

Editorial

Promesses et menaces de la cyberculture



La liberté religieuse, est-ce que ça existe?



La famille, lieu d'échanges, de débats et de tabous ».



Séjour de Laïcs assomptionniste à Saint Damien



Relecture du Synode sur la nouvelle évangélisation



Solitude et isolement aujourd'hui...



Sont passés chez nous



Responsable de la rédaction
Sébastien Bangandu, aa

n°38

JANVIER-MARS 2013

www.lemontmartre.net

Promesses et menaces de la cyber-culture : Voulons-nous d'un monde désincarné ?



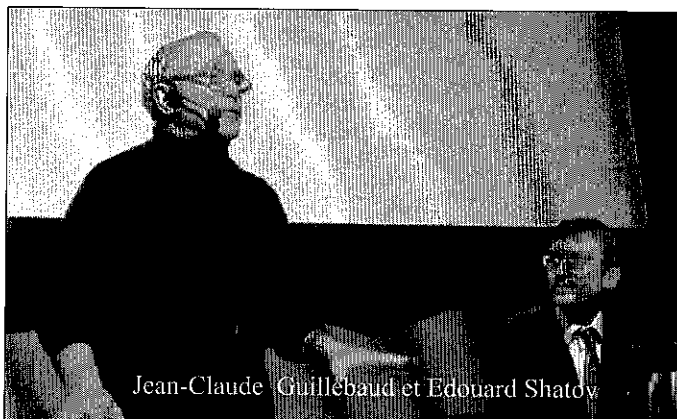
Reporter, essayiste et chroniqueur, le Français Jean-Claude Guillebaud était, lundi le 4 février dernier, l'invité des Grands dossiers du Montmartre. Présenté par P. Edouard Shatov comme l'auteur de *La Vie vivante – les nouveaux pudibonds*, la conférence voulait en présenter les thèmes majeurs.

Sans en avoir conscience, nous vivons depuis environ une trentaine d'années la fin d'un monde : celui de l'homme. Depuis que la technique a été vue comme facteur incommensurable de progrès, les esprits se sont emballés. L'Occident, notre civilisation, semble s'être mis en devoir d'oublier l'homme : il a adoré la machine. Une nouvelle ère commence, l'ère d'un *posthumanisme*, ou encore d'un *transhumanisme* avec ses promoteurs énergiques, les technoprophètes. Guillebaud nous démontrera que déjà sont à l'œuvre de grandes « mutations » que certains comparent à l'effondrement de l'Empire romain ou même à la révolution néolithique.

La conférence n'avait pas tant le ton polémique d'une dénonciation que celui d'une prise de conscience : la fin du monde humain annoncée, et peut-être entamée, est-elle le prélude d'une civilisation nouvelle dans laquelle l'homme de chair et de sang sera technologiquement amélioré ? Ou n'est-elle pas plutôt l'aboutissement du mépris de l'homme tout court, du prochain, du voisin, qui couve depuis des siècles, soit depuis que le monde est désenchanté ?¹ Prudent et bon orateur, le conférencier se veut rassurant : « Plus je travaillais sur ces grandes mutations que nous vivons malgré nous, plus je me disais qu'il faut des nuances : ne pas avoir la naïveté de tomber dedans, ni la fermeture d'esprit de rejeter tout ».

Deux axes ont structuré son exposé : le premier, où il a fait état des « faits » concernant l'emprise, sinon l'hégémonie des techniques modernes dans nos vies actuelles ; le second dans lequel il a montré les conséquences en termes de *déréellisation*, de déshumanisation, de désincarnation de l'humain concret.

Cinq « mutations » se combinent et s'autopénètrent, propose le conférencier : une mutation géopolitique, une mutation économique, une mutation écologique, une mutation génétique - par laquelle le mystère de la vie devient limpide : le vivant devient *clonable* et ce que nous appelons pensées, conscience, sentiments, sensations, les puces informatiques et les nanorobots en prendront avantageusement très bientôt les relais... dans le cerveau ! - Ce que cette mutation laisse entrevoir, c'est la puissance singulière² de la pluralité et de la convergence des technologies. Enfin, une cinquième - et la plus grave - une mutation numérique, ou, dit autrement, une révolution informatique (digitale). Si l'on admet que les télévisions, les ordinateurs, les téléphones portables sont des outils, il reste qu'ils sont, en réalité, des outils d'un type mystérieux :



Jean-Claude Guillebaud et Edouard Shatov

a) Ils biffent non seulement les notions de temps et d'espace, mais le temps et l'espace eux-mêmes : nous pouvons de notre salon visiter le monde « comme si » nous y étions ; nous pouvons parler en temps réel à des amis qui vivent dans des écarts horaires concrets mais « quelle heure est-il vraiment alors ? » ; nous pouvons, grâce à l'Internet avoir accès à une somme d'informations qui dépasse l'imagination humaine...

b) Leur taux d'attraction et de pénétration est affolant : un exemple : en quelques années la planète s'est couverte de 6 milliards de téléphones portables... sur un ratio de 7 milliards d'humains,

c) permettant pour la première fois dans l'histoire à toutes les personnes sur la terre de communiquer entre elles quand le besoin, ou l'envie, s'en fait sentir.

d) En même temps, les relations avec la voisine de pallier décroissent d'autant... sans parler des conversations à table dans les familles... e) Ils semblent former, en somme, les éléments de ce que certains appellent un 6^e continent ; un continent totalement inconnu et imprévisible qui apparaît ingérable, incontrôlable, « inlégiférable ».

L'espoir des nouveaux artisans de la cyber-culture, c'est d'arriver à « augmenter la réalité » en libérant l'intelligence jusque là cloisonnée dans les limites étroites du corps matériel. Ainsi ce qu'il nous faut, ce sont des technologies qui permettront de remodeler notre propre espèce, en somme, pour la hisser à ce que nous savons enfin d'elle : un ensemble de processus de tous ordres et dont la vitesse inconnue est fascinante. La logique est implacable : nous avons besoin d'outils capables d'engendrer d'autres outils, l'homme étant manifestement dépassé et « à dépasser ». Ainsi,

a) le savoir qui jusque là faisait l'orgueil de l'humanité sera stocké sur les disques informatiques, numérisé. Ne restera du savant que son corps, lourd et désormais inutile;

b) son corps d'humain, la révolution informatique totalisatrice en planifiera la reproduction sans l'amour, sans la sexualité, à l'abri des erreurs, des caprices, des odeurs et du sang - C'est ce que Guillebaud qualifie de pensée « pudibonde », car selon lui, cette thèse trahit une haine et une peur du corps humain.



Parallèlement, avec la *transhumanité* promise nous serons enfin libérés de concepts aussi réducteurs que l'éthique, la morale, la charité, le respect, la dignité humaine... Et puis quoi ? *Les dinosaures ont bien disparu !* Face à tout cela, « l'Église chrétienne a un trésor entre les mains, si elle s'en avise »...

Cette conférence aura eu le mérite de nous provoquer à penser à neuf notre présence au monde dans lequel nous vivons *maintenant*. Ce n'est pas « le monde des jeunes », comme les adultes et les aînés le disent trop souvent en se laissant impressionner par la facilité et la rapidité avec lesquelles les enfants apprivoisent les outils informatiques ;



ce monde technologisé est « notre » monde, maintenant. Le nier, c'est faire les sourds, c'est se fermer l'esprit. C'est peut-être aussi faire fi du Principe responsabilité³...

¹Sur le désenchantement du monde, on lira Max Weber. Notre conférencier doit à Weber le titre d'un de ses livres, *Le goût de l'avenir*, comme il le dit dans le 'Message personnel' qui ouvre son essai. (Seuil, 2003, p. 11.)

²Les mathématiciens appellent « Singularité » ce qui caractérise un phénomène dont la valeur n'est pas mathématiquement maîtrisable ; par exemple : les trous noirs. Le Principe singularité, c'est aussi le nom de l'irréversibilité d'une matrice. - (Note : Je ne peux m'empêcher de penser à la fable de l'Apprenti sorcier...)

³Mis de l'avant par Hans Jonas, il répond à la question « Pourquoi l'homme doit-il exister ? » Par son énorme pouvoir technologique, l'homme peut s'autodétruire : toute l'éthique est là.

Monique Lortie
Professeur de philosophie, Université Laval



La liberté religieuse, est-ce que ça existe ?



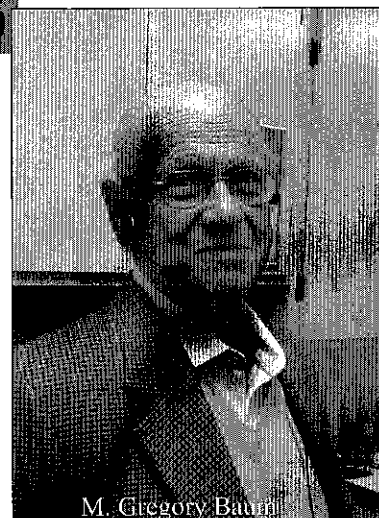
Jean-Marc Blondeau

Dans le cadre de la série des Grands Dossiers du Montmartre, Monsieur Gregory Baum, théologien, a prononcé le 13 février une conférence sur le thème « La liberté religieuse, est-ce que ça existe ? ».

Le conférencier a indiqué les trois angles sous lesquels il souhaitait aborder ce sujet : 1. le Concile Vatican II dont on célèbre cette année le 50^{ième} anniversaire, 2. les deux lettres pastorales publiées en 2012 par les évêques canadiens et québécois qui traitent de liberté religieuse et 3. La conception de la liberté religieuse du gouvernement canadien actuel du Premier ministre Harper.

Monsieur Baum souligne tout d'abord que le Concile Vatican II (auquel il a participé) a été le théâtre de longs débats sur la liberté religieuse. Il rappelle que la liberté, en particulier au 19^{ème} siècle, a été un sujet très controversé dans l'Église. Différents papes, dont Pie IX avec son *Syllabus*, ont insisté sur le fait que la liberté de religion était une erreur (sauf aux États-Unis où elle était à l'avantage des catholiques) selon le principe « Hors de l'Église point de salut ».

Pourtant ce principe avait déjà fait l'objet de dérogations à plusieurs reprises, par exemple le Traité de Westphalie (1648) qui avait décrété, afin d'apporter la paix sociale en Europe, que les habitants d'un État devaient pratiquer la religion de leur souverain, ou encore l'Édit de Nantes de 1596 (révoqué par la suite) par lequel Henri IV accordait la liberté religieuse aux Protestants.



M. Gregory Baum

Le Concile, dont les textes à ce sujet et sur l'œcuménisme sont toujours actuels, a finalement approuvé le principe de la liberté de religion, à partir du fait que les individus ont le droit d'agir selon leur conscience. La liberté a été respectée par Jésus et ses disciples. Aujourd'hui les chrétiens partagent avec les humanistes la foi en la dignité de la personne humaine. Les vérités éthiques évoluent, par exemple sur l'esclavage, l'usage de la torture.

La Bible a fait l'objet de nouvelles interprétations, basées sur l'enseignement de Jésus concernant l'amour du prochain, la liberté, la solidarité. L'amour du prochain s'étend à tous les humains et au respect des grandes religions. Pour la première fois, les déclarations conciliaires, proches de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, encouragent l'ouverture aux autres religions et le dialogue.

Ce qui n'est pas sans causer des problèmes pastoraux et des réactions de mouvements sectaires. Monsieur Baum mentionne par exemple le Mouvement laïque du Québec qui a eu des réactions démesurées, estimant que la religion est uniquement une affaire privée et niant ses aspects sociaux. Cette conception étroite s'explique en réaction à la situation dominante de l'Église au Québec dans le passé. Ces réactions s'appliquent aussi aux autres religions, en particulier l'Islam : signes extérieurs religieux, port du voile, viande halal, lieux de prière, etc. Tous les gens ne sont pas d'accord avec la laïcité ouverte. Le conférencier mentionne également d'autres dossiers qui font l'objet de discussions : le multiculturalisme, le besoin de protection légale de la langue française au Québec, la Charte québécoise des droits et libertés, etc.

Monsieur Baum aborde ensuite les deux lettres pastorales très différentes publiées en 2012 par les évêques canadiens et québécois. La lettre des évêques canadiens pour sa part touche à la liberté religieuse qui n'est pas respectée dans certains pays. La culture est marquée par le relativisme. Chacun choisit ce qui lui convient. La société canadienne ne respecte pas la liberté religieuse des catholiques et leur conscience. Les évêques encouragent les catholiques canadiens à agir selon leur conscience, au besoin en pratiquant la désobéissance civile. Par ailleurs, la lettre des évêques québécois parle non pas de relativisme mais de pluralisme.

Il faut respecter les Églises autres que catholique et les non croyants qui sont fidèles à leur conscience, en particulier les humanistes. Les évêques québécois reconnaissent également la pluralité dans l'Église, en ce qui concerne la famille, la sexualité, le mariage, etc. La liberté de conscience oblige à respecter les autres. Les évêques invitent au dialogue. Il faut trouver des compromis respectables pour tous. Monsieur Baum aborde ensuite les positions des autres Églises, en particulier l'Église Unie.

Cette dernière partage plusieurs points communs avec les catholiques, par exemple la foi, Jésus-Christ, le baptême, mais est en désaccord sur des questions doctrinales importantes. Ses positions éthiques très fortes sont établies suite à des débats au niveau local et ensuite



au niveau fédéral où la déclaration finale devient la position officielle de l'Église. En ce qui concerne l'avortement, lorsqu'un enfant est non désiré, il y a selon cette Église le choix du moindre mal entre deux maux: contraception ou avortement. Les catholiques ont pour leur part évidemment le choix de refuser ce qui va contre leurs convictions. En résumé, la complexité des situations est mieux prise en compte par les évêques québécois.

Pour terminer, le conférencier aborde les positions du gouvernement fédéral Harper, qui a dénoncé le recul de la liberté religieuse dans le monde, par exemple dans les pays du Moyen-Orient et au Pakistan, où un ministre de confession chrétienne a été assassiné. Par ailleurs, les autres problèmes, conditions sociales, statut de la femme, etc. sont moins l'objet de préoccupations du gouvernement canadien à l'étranger.

Depuis 2011, le ministre Baird (Affaires étrangères) a encouragé discrètement la participation d'organismes protestants évangélistes aux programmes canadiens d'aide au développement. Les ONG n'ont pas été consultées sur les changements de politique. De plus, le gouvernement Harper a établi une relation étroite entre l'aide au développement et la promotion des intérêts commerciaux canadiens. Un Bureau de la liberté religieuse à l'étranger a été créé il y deux ans.

N.B. Ce Bureau vient de démarrer officiellement le 19 février 2013. Il sera logé au Ministère des Affaires étrangères et un directeur qui a le rang d'ambassadeur a été nommé, le Dr Andrew Bennett, doyen d'un collège chrétien d'Ottawa.

Jean-Marc Blondeau



La famille, lieu d'échanges, de débats et de tabous ».

Le 8 mars 2013, avait lieu au Centre Montmartre un 5 à 7 dont le thème était « La famille, lieu d'échanges, de débats et de tabous ».



Près d'une trentaine de laïcs et religieux étaient présent pour écouter l'exposé de Marie Pierre Dencuff, chargée de cours de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval.

D'entrée de jeu, Madame Dencuff a défini la famille de façon générale comme constituée d'un ensemble d'individus vivant sous le même toit. Puis elle a divisé son exposé en trois points : Dans un premier point, tout en posant la question de savoir ce que la famille représente du point de vue social, elle a démontré que celle-ci doit être perçue comme une entité dynamique, capable d'apporter une certaine force sociale.



Dans un deuxième point, tout en posant la question de ce qu'elle représente du point de vue interpersonnel, elle a démontré comment trouver encore du sens dans la configuration actuelle de la famille alors qu'on la rêve tout autre.

Dans un troisième point, elle a développé la représentation de la famille d'un point de vue personnelle en démontrant comment la famille peut épanouir la part d'humanité d'une personne à l'échelle de sa vie. Ceci veut dire que l'activité familiale d'une personne se définit à l'intérieur d'un réseau interpersonnel basé sur l'action.

Par ailleurs, Madame Dencuff a soutenu que l'enfermement et le refus de donner une place à l'autre le prive d'identité au mépris du respect de la personnalité. En d'autres termes, il est primordial qu'un individu puisse trouver totalement sa place dans sa famille. Non seulement pour naître, c'est-à-dire pour découvrir son identité, ce qui donne un sens à sa vie, mais aussi pour « renaître ».

À l'image de celles et ceux qui partent vivre une retraite spirituelle pour approfondir leur foi ou prendre un temps de silence, la renaissance, c'est la redécouverte de son « je » et de ce qui donne du sens à notre vie et notre bonheur.

De plus en plus, dans le monde moderne, on constate que le cercle amical et fraternel peut aussi constituer une seconde famille, du fait que la personne peut trouver, en dehors de sa famille, des amis qui peuvent bien jouer le rôle d'un frère ou d'une sœur. Mme Dencuff a d'ailleurs expliqué qu'alors qu'elle émigrerait au Québec, le Centre Culture et Foi, le Montmartre, fût l'un des premiers lieux qu'elle côtoya, et où elle s'est senti vraiment renaître.

Après son exposé, il s'en est suivi une période de questions qui ont aidé l'assemblée à comprendre davan-



tage le rôle que joue la famille dans la vie d'une personne.

A partir des interventions des uns et des autres, on a senti que dans le contexte québécois, la famille demeure une réalité sacrée malgré son éclatement apparent dû au fait de la modernité. Cela se vérifie par l'engagement des Québécois pour les rencontres familiales, spécialement au moment des épreuves et de diverses célébrations.

Tristan Champlin



Du 13 au 15 janvier 2013, les laïcs de l'Assomption ainsi que les pères Edouard et Sébastien Bangandu se sont rendus à la Maison St-Bernard du Lac Vert (St-Damien), chez les Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour leur rencontre annuelle habituelle.

Au programme : Evaluation de l'année passée, partage de la vie spirituelle de chacun et chacune (le soir de la première journée), partage de l'autobiographie spirituelle d'Henriette Cayer, Édouard Shatov et Denis Gilbert,

Chantal Rouette s'est occupé de la coordination du co-voiturage. Le trajet étant d'environ une heure et l'heure d'arrivée fixée à 14h30, le départ de Québec s'est effectué autour de 13h30.

Une fois sur le lieu, nous avons reçu un accueil chaleureux de la part de la sœur Madeleine, responsable de l'accueil. Après nous avoir donné un bref aperçu de la géographie de la maison, nous nous sommes dirigés dans nos chambres respectives.

L'installation finie, nous nous sommes retrouvés dans la grande salle pour quelques questions pratiques, avant d'amorcer notre première rencontre.

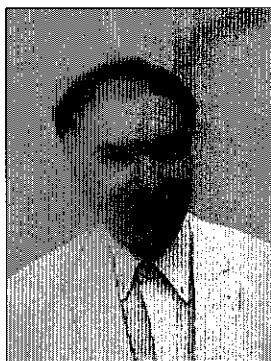
Pour tout dire, nous avons passé un très bon séjour au Lac vert. Le programme était bien respecté. Liturgie des heures, eucharistie, repas, détente, échange, marche, raquette ont ponctué les différents moments forts de notre séjour.

Tout le monde a bien apprécié ce temps de partage et convivialité vécu dans la fraternité. Grand merci aux Sœurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour leur accueil bien cordial.

Sébastien Bangandu, aa



Relecture du Synode sur la nouvelle évangélisation



Le 10 février 2013, dans le cadre des Brunchs du Montmartre, le P. Edouard Shatov nous a fait une relecture du « Synode sur la nouvelle évangélisation ». En fait, à la fin d'octobre 2012, le Synode des évêques a publié son message au Peuple de Dieu pour la nouvelle évangélisation et ses 58 propositions adressées au Pape.

Plus de 300 évêques ont participé à ce synode. Le message de ce synode concerne la transmission de la foi chrétienne, soit la mission de porter la Bonne Nouvelle à les baptisés afin de leur permettre de faire une nouvelle expérience du Christ. Ceci est important du fait que « Conduire les hommes et les femmes de notre temps à Jésus, à la rencontre avec Lui, est une urgence qui touche toutes les régions du monde ».

Le P. Édouard Shatov aborde quatre thèmes du message synodal : le dialogue dans la vérité ; l'évangélisation ; l'initiation au christianisme (la catéchèse) et la sécularisation des sociétés. L'Église – peuple de Dieu se fonde sur une vérité, qui est Jésus Christ, le Fils de Dieu, qui a révélé le plan d'amour de Dieu pour l'Homme. Le message au peuple de Dieu doit être basé sur la vérité et la beauté. La nouveauté par rapport à l'encyclique *Redemptoris missio* c'est que ce synode invite à porter un regard différent sur le monde contemporain que l'on sait être blessé.

Les jeunes tiennent à cœur de manière toute particulière à l'Église. Essayons d'être à leur écoute. Des propositions nouvelles doivent être faites pour instaurer un dialogue avec eux. Nous voulons les soutenir dans leur recherche d'authenticité, de vérité, de liberté et de beauté.

L'expérience de la beauté conduit à Dieu (prop. 22-23). On voit qu'il y a deux tendances dans l'Église, l'une pour la proclamation de la vérité, la Parole de Dieu, l'autre pour le dialogue avec les non-évangélisés, avec la culture, avec l'expérience humaine et avec les religions.

Dans la visée de la N. E., on accorde une grande importance à la lecture et à la rencontre de la Parole de Dieu. Le message présume d'une anthropologie donnée (l'Église connaît tout de l'Homme). Les acteurs de la N.E. en seront les ministres consacrés, les diacres, les catéchètes et agents de pastorale, mais enfin cette N.E. concerne tous les baptisés et baptisées. On souhaite donner une nouvelle tâche aux théologiens, le développement d'une apologétique chrétienne.

Concernant l'initiation au christianisme – la catéchèse - plusieurs scénarios de pastorale sont envisagés. Certains voudraient privilégier la base de la paroisse, mais celle-ci ne réunit plus tous les chrétiens pratiquants. Il y a la possibilité d'instaurer un ministère de la catéchèse. Dans certains pays, on fonde des centres de formation à la Parole de Dieu, pour les jeunes et les adolescents.

Les sociétés occidentales sont sécularisées et déchristianisées. Les maux du monde « blessé » sont l'indifférence, le relativisme et l'athéisme, mais le monde n'est pas seulement un grand malade. Nous sommes des chrétiens vivant dans un monde sécularisé. Le monde est la création de Dieu. La sécularisation est un concept culturel.

L'Église doit exercer un ministère de la justice et de la réconciliation dans un monde divisé. L'engagement dans la société est encouragé. Aussi on doit faire un effort écologique (prop. 57) par solidarité avec les autres peuples et les générations futures.

Pierre François Ricard,
laïc assomptionniste

Le 5 à 7 du 18 janvier tablait sur la solitude et l'isolement aujourd'hui. C'est le P. Sébastien Bangandu était le conférencier du jour. En guise d'introduction, le P. Sébastien a soutenu que : l'humain est un être social, il s'intègre dans le monde en apprenant à vivre avec les autres ; la relation avec autrui nous constitue, elle est le socle sur lequel chacun peut construire sa vie.

Mais le paradoxe c'est qu'aujourd'hui, alors que nous baignons dans un univers de communication à outrance, il est curieux de constater la résurgence de la solitude. Celle-ci frappe toutes les classes sociales et toutes les tranches d'âges mais de manière différente. Par ailleurs, elle se trouve être l'expression d'une véritable faillite de notre mode d'existence sociale.

En ce qui concerne les causes de la résurgence de la solitude, le P. Sébastien a cité entre autres, l'individualisme, la fragmentation des liens familiaux, communautaires et sociaux, les relations de travail difficiles, les jalousies, discordes, divisions, mauvaises langues, etc.

Par ailleurs, il y a la foule solitaire qu'on rencontre dans l'autobus, la rue, les bistrot, les clubs, les centres d'achat, la foule virtuelle qui jouit de l'illusion du lien que procurent les réseaux sociaux (Facebook, et Twitter, etc.). Tout cela entraîne la fuite de la réalité.

Tout en signalant que la solitude est une réalité aux visages multiples, le P. Sébastien en a dénombré trois : **1. La solitude choisie**, qui est une solitude volontaire, recherchée pour le bien de la cause. Elle est une nécessité qui permet un resourcement profond, un recentrement sur soi. Elle facilite la réintégration de l'espace personnel, permet de devenir soi-même, dispose celui ou celle qui la vit à donner libre cours à sa créativité, offre la possibilité à qui la vit de laisser voyager sa pensée, sans devoir composer ni se mesurer aux autres, favorise l'écoute du mystère de son âme.

2. La solitude forcée, c'est-à-dire celle imposée suite à un rejet. On ne la désire pas, mais on la subit. Elle ressemble plus à une exclusion due au fait d'être différent des autres. Elle naît du manque de compréhension de la part de ceux et celles qui nous sont proches: parents, ami(e)s, conjoints, conjointes, collègues de travail, frères, sœurs, etc. Elle peut provenir de soi-même ou du groupe qui n'accepte pas, consciemment ou non, quelqu'un qui n'est pas dans sa norme.

3. La solitude de fait, celle qui nous est imposée par le style de vie du monde moderne, caractérisée par l'absence de chaleur humaine, l'anonymat le plus total. C'est également celle où chacun, chacune fait sa vie. En général, cette solitude nous atteint au travers de certaines situations et événements marquants de notre vie: deuil, divorce, maladie, déménagement, immigration... Elle peut aussi être la résultante d'un isolement subi, en l'occurrence la quarantaine, l'éviction scolaire, la mise à pied, l'exclusion, l'éloignement, le refoulement, l'exil, l'assignation à résidence...

Pour mettre en exergue le caractère positif de la solitude, le P. Sébastien l'a considéré comme un retour vers soi. En fait, de manière générale, la solitude est toujours décrite en référence à la vie sociale ou affective. Cela est en partie vrai, mais en réalité, comme l'affirme Nicole Favre, «C'est en créant une véritable rencontre avec soi dans la solitude que l'on développe sa capacité à nouer des relations authentiques.

À l'inverse, l'incapacité d'être seul entraîne des difficultés à créer du lien. » La solitude est, plus qu'on ne le croit, une école de vie où l'on apprend à vivre avec soi-même, par soi-même et non plus par procuration. Par ailleurs, apprendre à vivre sa solitude, c'est aussi commencer à habiter sa propre vie. La solitude apprend combien il est difficile d'avoir une vie à soi. Car se retrouver, c'est être présent à soi, c'est retrouver un espace intérieur où on se réapproprie sa vie. Le retour vers soi dans la solitude est un voyage que les circonstances de la vie nous imposent souvent, mais qu'il faut savoir accueillir non comme un drame et une impossibilité de vivre, mais comme un passage vers sa propre vie.

Comment faire face à la solitude ? Il y a beaucoup de bien à tirer de la solitude, la bonne, c'est-à-dire celle qui permet de retrouver un peu de tranquillité, de se livrer à cœur joie à des activités qui nous tiennent à cœur, d'être en bonne compagnie avec soi-même, de ne pas rejeter les autres, de ne pas s'ennuyer...

Quant à la mauvaise solitude, celle qui fait éprouver de l'ennui, qui fait vivre de l'anxiété, qui isole, fait sentir l'insatisfaction, la frustration, le vide..., elle doit être combattue. Et c'est un combat sérieux parce que la solitude, elle ne s'en va pas comme ça, un petit matin, tout simplement parce qu'on l'a décidé. C'est un travail de longue haleine. Il y a plusieurs moyens pour lutter contre la solitude. L'essentiel c'est de pouvoir se décider et de prendre conscience de ce que l'on peut mettre en œuvre pour s'en sortir.

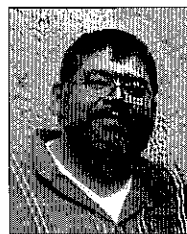
Voici, en guise d'exemple, quelques idées pouvant aider à briser l'isolement et à se bâtir, peu à peu, un réseau social : Participer aux activités sociales de votre quartier ou d'ailleurs, se promener, se détendre, participer au bénévolat, s'inscrire à des ateliers ou à des activités de groupe, apprendre à complimenter les gens qui vous entourent, savoir faire preuve d'écoute, de discernement, oser faire les premiers pas, entretenir une attitude positive et d'accueil, développer la confiance en soi et dans les autres, apprendre à faire plaisir aux gens, accorder du temps aux autres, faire preuve de souplesse et d'ouverture, lancer des invitations (5 à 7, cinéma, musée, etc.).

En guise de conclusion, le P. Sébastien a soutenu que nous avons besoin de solitude pour intégrer un à un les événements de notre vie et pour les intérioriser. Quand nous cherchons les stimuli à l'extérieur de nous-mêmes, nous vivons un phénomène de dispersion.

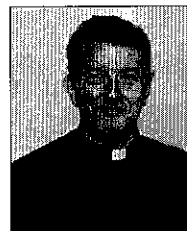
Nous sommes tout aux choses et aux êtres qui nous entourent sans être présents à nous-mêmes. Nous existons mais nous ne vivons pas pleinement, et au moindre choc, l'angoisse nous paralyse. Toute solitude fait partie de notre expérience de vie. Nous avons la liberté de bien profiter de nos sentiments de solitude pour nous recréer intérieurement ou aller rejoindre la solitude de l'autre lorsque nous le jugeons bon. ■



Sont passés chez nous

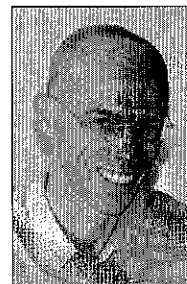


P. Miguel DIAZ AYLLON, supérieur provincial d'Amérique du Nord et Philippines, nous a rendu visite du 26 février au 9 mars 2013. C'est la troisième visite qu'il effectue à Québec, depuis sa nomination par le supérieur général des Augustins de l'Assomption en juin 2011. Sa première visite remonte à octobre 2011. Il est venu visiter les religieux et laïcs assomptionnistes et rencontrer à l'occasion le provincial de France pour discuter d'un projet commun de collaboration.



P. Benoît Gschwind, supérieur provincial de France. Il a passé un court séjour chez nous, au cours duquel il a eu à rencontrer le provincial d'Amérique du Nord, le P. Miguel, pour discuter des possibilités de collaboration entre les deux provinces.

Il s'est ensuite rendu à Montréal où il avait une réunion de travail avec l'équipe de Bayard-Canada. Il s'agissait d'étudier les conditions de possibilité de créer un lien entre Bayard-Canada et Bayard-France. C'est sa deuxième visite à Québec depuis sa nomination comme provincial de France en juin 2011 par le P. Benoît Grière, supérieur général des Augustins de l'Assomption.



P. Sylvain Gasser, premier assistant du provincial de France. Il a fait un petit crochet chez nous, avant de se rendre à Montréal où allait rencontrer monsieur Christophe Huss, critique musical de long chemin qui est aussi son ami de longue date.

En partant, il nous a fait don d'un exemplaire de son nouveau livre très suggestif qui vient d'être publié chez Bayard et qui porte comme titre: « *Une année avec Saint Augustin. Les plus beaux textes à découvrir chaque jour et à méditer* ». Ce livre vient enrichir la bibliothèque du sanctuaire en voie de réaménagement. Nous remercions sincèrement le P. Sylvain pour ce geste et l'encourageons dans ses recherches.

Enfin, comme nous nous acheminons déjà vers Pâques, nous souhaitons à tous une Joyeuse fête pascale. Que la paix du Ressuscité vous habite tous et toutes!

P. Sébastien, aa